comme on le prétend, mais temporelle, et le glissement des temps du subjonctif doit s'expliquer par le triomphe des formes du passé, plus aptes à exprimer le fait imaginaire.

— M. FAVEZ remercie M. l'abbé Cantin de sa communication, qui a semé dans nos esprits des doutes et des inquiétudes salutaires.

Les membres du Groupe romand et leurs invités se retrouvent, comme d'ordinaire, autour des tables du déjeuner.

M. FAVEZ remercie de leur présence MM. Laurent, syndic, Bosset, qui sera notre guide dans la visite de l'Abbatiale, Burmeister et Blondel, qui se sont dévoués pour la réussite de cette journée. Il salue la présence de M. Perrochon, historien du passé romand. Deux lettres de MM. Waltz et Fabre nous donnent des nouvelles de France. Le Groupe romand a envoyé à M. Marouzeau, pour le vingtième anniversaire de la Société des Études latines, fêté le 18 décembre, une adresse dont M. Favez donne lecture. Une lettre a été envoyée à M. M. Niedermann, qui vient de célébrer son soixante-dixième anniversaire. M. Favez félicite M. Labhardt, nommé récemment professeur de langue et de littérature latines à l'Université de Neuchâtel. Il exprime les pensées affectueuses de tous pour MM. Marouzeau, Fabre, Cousin, Wuilleumier.

— Mlle ERNST apporte le premier fascicule de la revue française *Gallia*, qui donne les comptes-rendus des fouilles dans la France métropolitaine.

Enfin, les latinistes romands visitent, sous la conduite savante de M. BOSSET, archéologue cantonal, l'admirable Abbatiale, dont on poursuit la restauration.

## IV.

## SÉANCE DU 12 NOVEMBRE 1944

## A LAUSANNE

Président : M. Ch. FAVEZ.

**Membres présents.** — MM. P. Aubert, C.-H. Barbier, J. Béranger, D. van Berchem, H. Borle, A. Brauen, Mlles E. Bréguet, M. Broye, MM. F. Byrde, E. Campiche, l'abbé E. Cantin, M. P. Carraz, Mlle E. Castella, MM. P. Chessex, A. Desponds, l'abbé E. Dutoit, Mlle J. Ernst, M. Ch. Favez, l'abbé J. Gachet, MM. O. Gigon, W. Gunning, M. Jeanneret, A. Labhardt, Mlle E. Lavanchy, MM. M. Niedermann, A. Oltramare, A. Perrenoud, Mlle J.-M. Perrenoud, M. G. de Plinval, Mme A.-M. Reymond, M. J. Reymond, Mlle Chr. Robichon, MM. P. Schmid, S. Vautier, Mme A. Virieux-Reymond, Sœur A.-Th. Yerly.

Parmi les personnes qui s'étaient jointes aux membres du Groupe, notons M. le Dr E. Bach et M. Castella, recteur de l'Université de Fribourg.

**Séance administrative.**

Le procès-verbal de la séance précédente lu et adopté, M. Favez communique plusieurs lettres d'excuses. — La modification à apporter à l'article 1 des statuts donne lieu à un échange de propositions : l'assemblée demande que le Comité présente aux membres, avant la prochaine séance, une proposition écrite. — La date de cette séance est fixée au 27 mai ; le Comité en choisira le lieu. — M. A. Oltramare demande ensuite la parole : il expose les difficultés auxquelles se heurte actuellement l'impression de thèses acceptées depuis longtemps : les tarifs des imprimeurs sont prohibitifs. Le Groupe romand ne pourrait-il intervenir soit en s'abouchant à d'autres sociétés savantes pour remédier à ces difficultés, soit en demandant aux Universités de prélever 1 ou 2 fr. sur les droits d'inscription des étudiants pour constituer un fonds? L'assemblée accepte par vingt-huit voix la proposition de M. Oltramare demandant que le Groupe romand prenne des mesures à ce sujet.

**Communications à l'ordre du jour.**

I. — Mlle J. Ernst, lectrice à l'Université de Bâle, présente une communication sur *Les tâches actuelles de la bibliographie classique.* Un coup d'œil d'ensemble jeté sur l'état des publications relatives à l'antiquité classique dans les divers pays d'Europe et en Amérique permet de constater que, de façon générale, la production, notamment en ce qui concerne les périodiques, s'est maintenue d'une façon étonnante, du moins jusqu'à la fin de 1943. Toutefois, cette production, loin de refléter uniquement le travail de guerre, repose en grande partie sur des recherches accomplies avant le début des hostilités, comprend de nombreuses études antérieures qui, à la déclaration de guerre, attendaient de voir le jour. Certains indices prouvent que cette réserve est à peu près épuisée ; les études n'ayant pu se poursuivre normalement, il est à prévoir que c'est surtout à partir de maintenant que le fléchissement déjà noté va aller s'accentuant. Cependant, dans les pays libérés ou en voie de libération, on verra sans doute, en dépit de l'état de guerre et des difficultés matérielles, se dessiner un renouveau des études classiques, tandis que la science allemande, qui a réussi jusqu'aujourd'hui à maintenir une façade brillante, va vraisemblablement disparaître peu à peu de la scène européenne, faute de jeunes savants capables de relever la vieille génération. De toute façon, nous paraissons avoir encore devant nous une période de restrictions dans les relations internationales, avant que puissent être rétablis les échanges de professeurs, les congrès et même

la circulation normale des revues. Le seul moyen d'éviter que les savants travaillent entre des cloisons étanches, c'est de favoriser l'élaboration des répertoires bibliographiques, qui non seulement les renseignent sur les travaux de leurs confrères, mais leur fournissent dans bien des cas l'indication des lieux où ces travaux peuvent être poursuivis. En outre, les bibliothèques épargnées deviendront des centres appelés à envoyer dans toutes les directions des copies et des photos de documents et d'imprimés ; il serait bon qu'elles puissent mettre à la disposition des chercheurs venus pour peu de temps des bibliographes capables de les aider dans leurs travaux ; on pourrait aussi prévoir des services de bibliographie à l'usage des savants qui n'auraient pas la possibilité de se déplacer. Dans les pays d'accès particulièrement difficile, comme l'U. R. S. S., il serait souhaitable que se fonde un périodique bibliographique renseignant sur la production nationale. Dans chaque pays, il y aurait lieu aussi de créer, dans la revue d'études anciennes la plus représentative, une rubrique signalant les articles sur l'antiquité parus dans les revues autres que les revues spécialisées. Pour que toutes ces tâches puissent être remplies, il conviendrait de développer, en dehors des écoles de bibliothécaires, dans les Facultés mêmes, l'enseignement de la bibliographie. En effet, cette discipline, tout auxiliaire qu'elle est, est appelée à jouer un rôle important dans le sauvetage et le maintien des études classiques.

— M. Favez félicite Mlle Ernst de son exposé, riche de l'expérience qu'elle s'est acquise par la rédaction de l'Année philologique, cet instrument incomparable du travail scientifique.

II. — La parole est donnée à Mlle H. Castella, professeur à l'Académie Sainte-Croix, à Fribourg, pour une communication intitulée : *L'image des Barbares dans l' « Historiarum adversus paganos libri septem » d'Orose.*

Le jugement que porte Orose sur les Barbares, dans cet ouvrage, semble témoigner d'une évolution de l'historiographie romaine sur ce point. Mlle Castella veut expliquer ces vues d'Orose et les comparer avec le jugement de quelques-uns de ses contemporains.

Prêtre de Lusitanie, chassé par l'invasion des Barbares, Orose se rendit auprès de saint Augustin en 414 et 415. Celui-ci composait alors le XIe livre de la *Cité de Dieu*. Il demanda au jeune Espagnol de chercher dans les historiens anciens les preuves de la thèse qu'il développait dans la *Cité de Dieu* : le christianisme n'est pas responsable des calamités qui fondent sur l'Empire. En moins de deux ans, Orose écrivit les sept livres d'*Histoire contre les païens*. C'est donc à la fois la continuation de la *Cité de Dieu* et une démonstration. Orose est surtout préoccupé de relever dans les pages des historiens les événements funestes et démontre

que les malheurs, qui n'ont pas manqué à l'humanité, ont dépassé en atrocité ceux des temps présents. Cet essai chrétien d'une philosophie de l'histoire contient trois idées principales : 1. Dieu veut et dirige les événements ; 2. Dieu a fixé aux nations un certain temps pendant lequel elles arrivent à leur apogée, puis elles doivent laisser la place à d'autres ; 3. Les Barbares ne doivent plus effrayer les chrétiens ; il faut aller vers eux, car ce sont tout de même des hommes, des âmes immortelles. — Orose, qui aurait eu de bons motifs d'en vouloir aux Barbares, rassemble tous les faits qui sont à leur avantage. Le mal qu'ils lui ont fait est un avertissement de la bonté divine. Il est frappé, lui, de leur bonté d'âme. Leur genre de vie a changé : de pillards, ils sont devenus laboureurs. Ils sont capables de repentir et travaillent chaque jour à se civiliser. Il rapporte le trait d'humanité des Goths, lors de la prise de Rome, en 410. Leur roi Alaric était chrétien et avait reconnu le droit d'asile aux basiliques de Saint-Pierre et Paul. Dans une procession, Romains et Barbares avaient chanté ensemble les louanges de Dieu. Cette page rappelle le début de la *Cité de Dieu* où saint Augustin déclare aux Romains encore païens que leurs ancêtres n'auraient pas traité les villes conquises avec autant de ménagements que les Barbares.

Parmi les contemporains d'Orose, il faut citer encore Salvien, qui, dans le « *De Gubernatione Dei* », oppose les Germains païens et aryens aux Romains chrétiens et dégénérés, et ce parallèle est à l'avantage des Germains.

Les raisons qui ont conduit Orose à ce jugement sont les suivantes : il veut montrer que le christianisme a fait sentir son action bienfaisante ; il insinue qu'on pourrait s'entendre avec les Barbares : une tentative de rapprochement semble réussir sous le successeur d'Alaric ; Orose rêve d'une Confédération d'États à demi indépendants, composés de Barbares et de citoyens romains, mais rattachés à l'autorité centrale de Rome ; il espère que la *Romania* pourra survivre.

Entre ses contemporains, Orose tient le juste milieu : il n'accable pas les Barbares, mais n'exagère pas non plus, comme Salvien, leurs mérites. Il faut rattacher ses vues sur les Barbares à sa conception de la Providence qui domine tout l' « *Adversus paganos* ».

— M. Favez remercie Mlle Castella de sa communication claire et intéressante sur un sujet qui nous paraît bien actuel.

M. Oltramare croit qu'il y a chez Orose une indulgence encore plus grande que Mlle Castella ne le montre envers les Barbares. Il faut signaler aussi le sentiment qu'il a d'une certaine justice dans le destin de Rome : elle se manifeste par la punition des hypercivilisés.

— M. van Berchem rappelle que c'est dans une intention de polémique qu'Orose fait un portrait flatteur des Barbares. Les païens mon-

traient que les chrétiens sacrifiaient le dogme de l'empire au dogme du christianisme.

— M. DE PLINVAL ajoute qu'au milieu du tourbillon des événements, Orose, qui n'est pas un Romain de vieille roche, fait un effort de liberté d'esprit remarquable.

Au déjeuner, M. Favez salua la présence de M. Castella, recteur de l'Université de Fribourg, et remercia M. le Dr Bach d'avoir accepté de conduire le Groupe à Lutry, dans l'après-midi. — A Mlle J. Ernst, nommée lectrice à l'Université de Bâle, il adressa les félicitations de ses collègues. — Puis il lut une lettre de M. André Bonnard, doyen de la Faculté des lettres de Lausanne, remerciant le Groupe romand de l'intérêt qu'il témoigne aux étudiants en leur offrant de participer à un concours. — Le 4 novembre, M. Favez a représenté le Groupe romand à la cérémonie organisée en l'honneur de M. M. Niedermann, à Neuchâtel. Il lit le message en latin par lequel il lui exprima le respect et l'affection de tous les membres du Groupe et la réponse, en latin également, de M. Niedermann. — Des lettres de MM. Marouzeau et Cousin firent connaître leur regret d'être encore empêchés de se joindre aux latinistes romands. Ce sera, espérons-le avec eux, pour le printemps prochain.

Dans l'après-midi, la visite de Lutry et en particulier de sa belle église, sous la conduite aussi dévouée que savante de M. le Dr Bach, termina agréablement cette belle journée.